

Les fresques d'Yverdon

Autor(en): **Landry, John**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Anzeiger für schweizerische Altertumskunde : Neue Folge = Indicateur d'antiquités suisses : Nouvelle série**

Band (Jahr): **10 (1908)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-158569>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

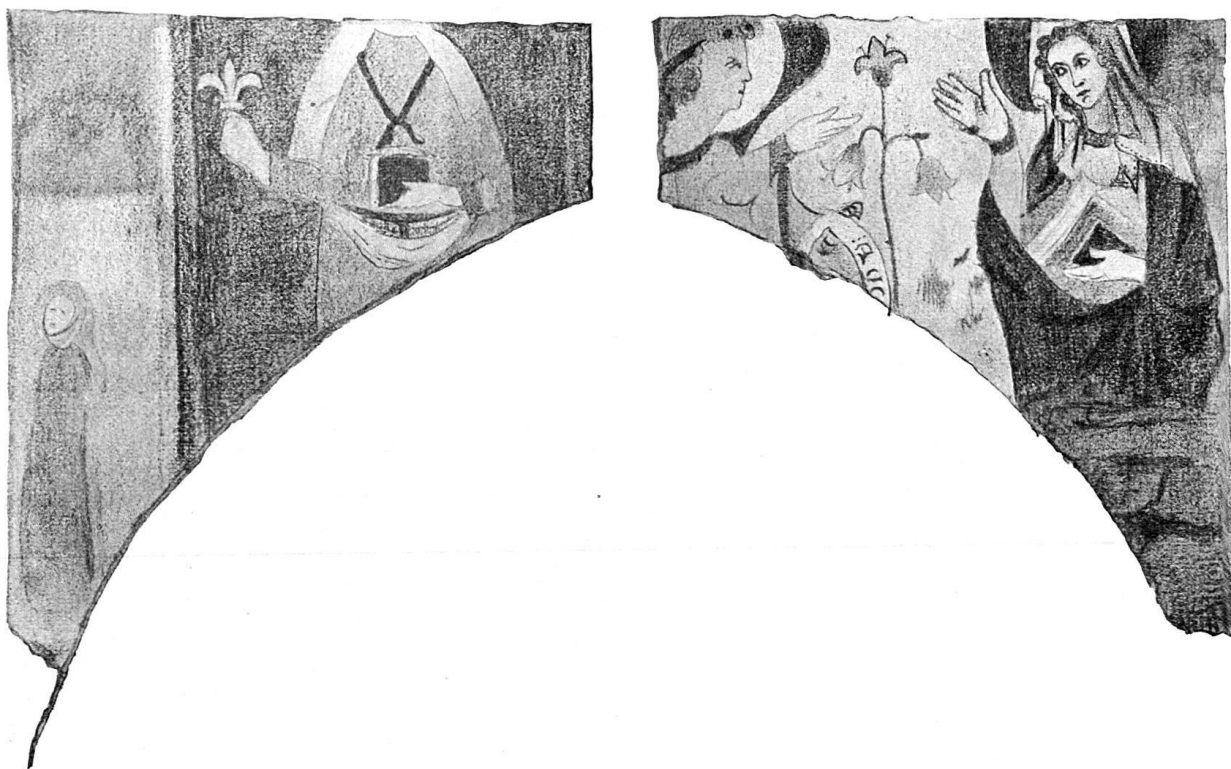
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les fresques d'Yverdon.¹⁾

Par *John Landry*.

En 1861, la ville d'Yverdon passait, avec l'Etat de Vaud, une convention par laquelle elle s'engageait à démolir le vieil hôpital (*Hospital pauperum Beatae Mariae virginis Yverduni*), pour agrandir la cour des casernes.

C'était un édifice assez vaste, si nous en jugeons par les anciens plans cadastraux et par le dessin des façades, conservé à l'Hôtel-de-Ville d'Yverdon.²⁾



59. Côté oriental, à gauche.

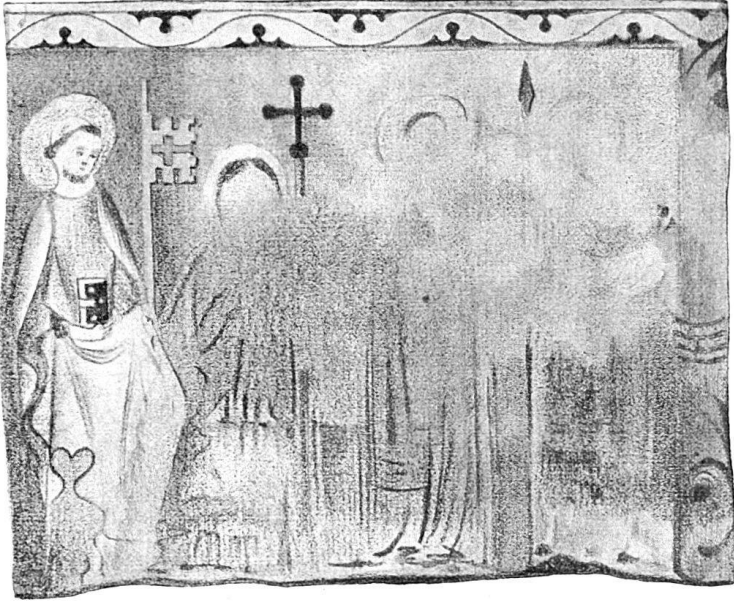
60. Côté oriental, à droite.

Il avait la forme d'un polygone et se trouvait au bord de la Thièle (*Thèla*), dans le quartier de l'Isle, le plus ancien de la ville, à la jonction de la rue des Moulins) *Borgellus Molinorum*) et du Cheminet (*Borgellus*

¹⁾ Le dessin des fresques a été pris sur place quelques jours avant la démolition par *Henri Jaccard*, maître de dessin, pour *Louis Rochat*, directeur du Musée d'Yverdon.

²⁾ Dessin à l'aquarelle fait par le peintre local *Béatrix*, en 1861, année de la démolition de l'Hôpital.

Chemineto). Il fut bâti pendant les croisades et se trouvait à côté de la Maison de Ville neuve (*Domus nova, dicta hospitalis*) qui servait aussi d'arsenal (*Camera artillerie hospitalis Yverduni 1468*).¹⁾



61. Côté nord, à gauche.

Il était surmonté d'un clocher dont la cloche fut enlevée en 1609 parce qu'elle était en danger de tomber et qu'on plaça, on peut le croire, sur le clocher de l'Eglise paroissiale, alors en construction.²⁾

L'hospital pauperum est déjà mentionné en 1349 et servait à recevoir, en particulier, les pèlerins pauvres qui traversaient la ville; il payait en 1388 une rente au Sire de Montfaucon, pour un pressoir. Avant sa construction, on avait, dans le moyen âge, les Maladières ou léproseries qui servaient d'établissements hospitaliers; il s'en trouvait deux le long de la voie romaine, en 1302, près de Clendy. Elles furent remplacées par celle de *St Vult* près du *Ruz d'Avounoz*, le Ruisseau des Bains.

Au XV^e siècle on construisit deux *hospices de pestiferés* sous les vocables de *St Roch* et de *St Sebastien*.

* * *

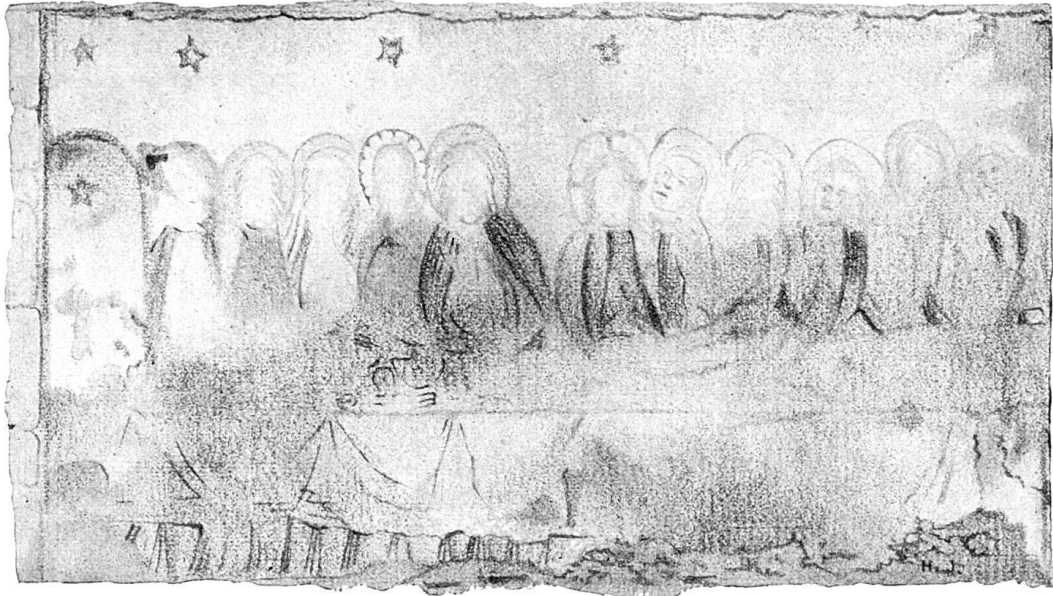
L'hospital pauperum Yverduni avait un clocher et une chapelle dont nous donnons les fresques qui sont d'un bien pauvre dessin:

¹⁾ La plupart des renseignements historiques contenus dans cet article sont empruntés à l'ouvrage du pasteur Crottet, *Histoire et annales d'Yverdon*, Genève, 1859, chez J. G. Fick.

²⁾ H. D. Y. *Hospital de Yverdon*. Les mêmes lettres se trouvent sur une channe en étain, conservée au Musée d'Yverdon.

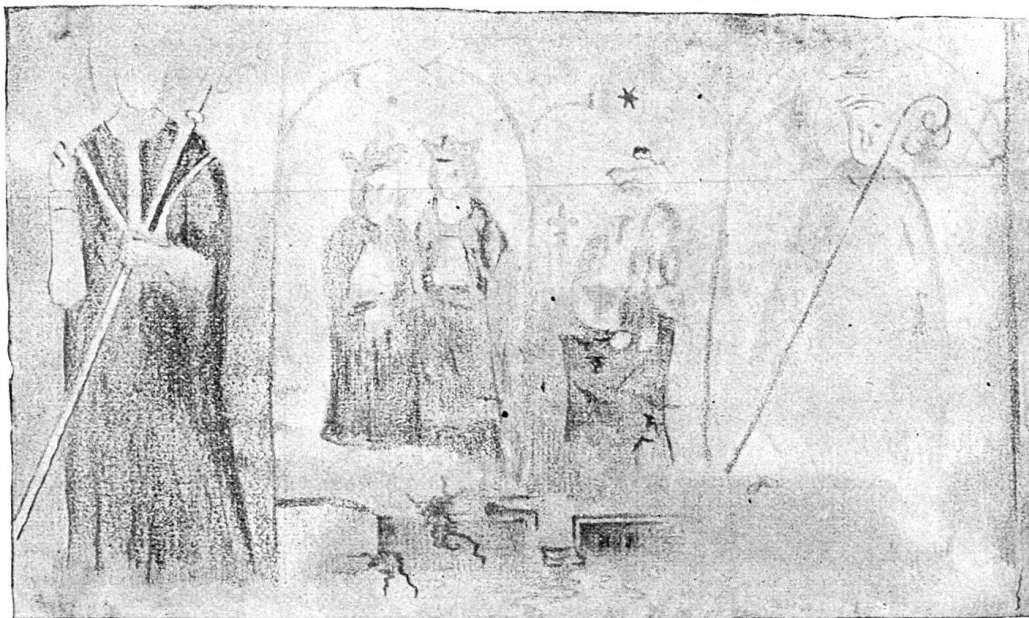
³⁾ Une des cloches porte la légende: Ave Maria gracia plena. Yverdon MCCCCXXXI. (Le clocher d'Yverdon par John Landry, 1865)

„L'historien Crottet nous dit, qu'en 1388, un service religieux y était célébré chaque jour et que des indulgences étaient promises à ceux qui y



62. Côté nord, à droite.

assistaient. Le prêtre qui officiait recevait dix livres par année pour sa messe quotidienne. Certains donc particuliers étaient exclusivement affectés à l'entre-



63. Côté sud, à gauche.

tien de la lampe et des cierges placés autour de l'autel et à la célébration des messes.“

Après la réformation, on y faisait le catéchisme ; en 1698, on y établit une chaire pour le diacre *Faigaux* qui devait instruire les enfants de la manufacture. Il s'agit ici d'une manufacture de draps qui existait dans la maison de *Bionnens* et qu'on appelait *la discipline*. La chapelle de l'Hôpital fut utilisée pour la dernière fois vers 1755 après la démolition de l'Eglise paroissiale et sa reconstruction (1757).

* * *

Arrivons maintenant aux fresques de cette chapelle.¹⁾ Les deux premières étaient à droite et à gauche de la fenêtre principale.



64. Côté sud, à droite.

Fig. 59. A gauche de la fenêtre ogivale. Le personnage à gauche pourrait bien être la figure de la personne qui a fait peindre la fresque. C'était l'usage de la faire figurer à une échelle réduite dans un coin du tableau. — Dans d'autres cas on représentait le donateur à genoux.

Fig. 60. A droite de la fenêtre ogivale. On voit la scène de l'annonciation, de l'in-

scription du phylactère, il reste les lettres AUE . . .

Fig. 61. Côté nord, à gauche: Le dessin est très effacé, on y reconnaît cependant St Pierre, St Philippe et St Thomas, quant au quatrième apôtre, on ne peut pas l'identifier.

Fig. 62. Côté nord, à droite. La Sainte-Cène. Si l'on compte les personnages, on ne trouve que onze disciples entourant le Christ, reconnaissable, au centre, par une croix nimbée. Il était d'usage de figurer Judas seul; peut-être était-il devant la table dans la partie qui paraît être effacée.

Fig. 63. Côté sud, à gauche. A gauche est figuré un évêque et à droite un moine bénédictin. Il ne fait pas partie de la scène du milieu qui semble représenter l'adoration des mages.

¹⁾ Les indications sont dues, pour la plupart, à Messieurs *R. Rahm* à Zurich et *Victor H. Bourgeois* à Giez qui ont bien voulu nous donner l'aide de leur érudition bienveillante.

Enfin la *figure No 64, côté sud à droite*, nous montre la scène de la Résurrection du Christ, à gauche, le groupe des femmes avec l'ange du tombeau. L'ange indique que la pierre a été levée et que le sépulcre est vide. A droite, Jésus ressuscité, sous la forme du jardinier; on voit Marie Madeleine à genoux devant le Christ qui l'écarte en lui disant le *noli me tangere*.

L'ensemble des fresques indique que l'on n'est pas en présence de l'œuvre d'un maître, mais d'un artiste savoyard, encore inhabile; les mains, en particulier, dénotent de la gaucherie et de la naïveté dans le dessin.

La date peut en être fixée au commencement du XV^{ème} siècle.



65. Sceau de l'Hopital d'Yverdon.